Nancy Foner, ed., *American Arrivals. Anthropology Engages the New Immigration*

Santa Fe, School of American Research Press/Oxford, James Currey, 2003,
XI + 368 p., bibl., index, fig., tabl.

Natacha Giafferi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2446>

DOI : 10.4000/lhomme.2446

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 264-266

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Natacha Giafferi, « Nancy Foner, ed., *American Arrivals. Anthropology Engages the New Immigration* », *L'Homme* [En ligne], 179 | 2006, mis en ligne le 07 juillet 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2446> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2446>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Nancy Foner, ed., *American Arrivals. Anthropology Engages the New Immigration*

Santa Fe, School of American Research Press/Oxford, James Currey, 2003, XI + 368 p., bibl., index, fig., tabl.

Natacha Giafferi

- 1 DANS QUELLE MESURE l'anthropologie peut-elle éclairer les dynamiques écono-miques, sociales et culturelles induites par l'arrivée continue de ressortissants de toutes nations sur le sol américain ? Quel peut être le rôle spécifique des anthropologues, notamment lorsqu'ils se voient engagés en tant qu'experts dans un débat à la fois très politique et fondamentalement anthropologique ? Issues d'un séminaire de la School of American Research tenu en octobre 2001, les neuf contributions présentées dans ce livre tentent une mise au point théorique et méthodologique sur ce « phénomène récent » que constitue le droit à l'immigration¹.
- 2 Dans son chapitre d'introduction, Nancy Foner rappelle l'ouverture en quelque sorte constitutive de la discipline aux autres sciences sociales, le recours banal, avant l'apparition des études quantitatives, de la sociologie à l'ethnographie, et l'intérêt initial pour les migrations rurales au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Marcelo M. Suárez-Orozco interroge les ambiguïtés de la globalisation, véritable « manufacture de la détresse et de l'espoir » (p. 47), à laquelle les États-nations réagiraient par de « nouvelles formes d'hyper-présence comme d'hyper-absence » (p. 51) qui font par exemple coexister la militarisation des frontières avec la libre circulation de devises. Évoquant le cas des Haïtiens interpellés dans les eaux internationales ou sur les aires spéciales des aéroports européens, Suárez-Orozco rappelle que la grande majorité des migrations est pourtant intranationale ou intracontinentale. Notant une « demande postindustrielle vorace pour la main-d'œuvre immigrée »², il repousse l'idée d'un anachronisme du travailleur immigré peu qualifié dans un contexte de tertiairisation et démonte le stéréotype d'immigrés illettrés car, dans leur ensemble, ils seraient au moins autant diplômés que les Américains. Il appelle

à « cultiver et nourrir l'émergence d'identités hybrides et de compétences transculturelles » et à renoncer à « l'appel irréflecti aux enfants d'immigrés à abandonner leur culture », duquel ne pourrait résulter qu'« anomie et perturbation sociale » (p. 69). Enfin pour cet auteur, l'anthropologie permettrait de mettre en lumière la coexistence chez les immigrés d'une « culture instrumentale » avec une « culture expressive ».

- 3 Dans le chapitre III, Patricia R. Pessar observe l'entrée du genre dans les études sur la migration et choisit d'appeler « ethnographes féministes » ceux qui, infléchissant la figure traditionnelle de l'immigrant masculin, s'attachent à « dévoiler les croyances, structures et pratiques » (p. 76). Selon elle, l'autonomie restreinte des jeunes femmes, supposées devoir transmettre les valeurs « traditionnelles », pourrait en fait contribuer à leur plus grande réussite scolaire. Par ailleurs, le fait pour une femme de rester au foyer pourrait résulter d'un choix, celui du soutien de l'ensemble du groupe familial, et donc favoriser l'intégration de ses autres membres, constituant par là une forme de résistance plutôt que de renoncement.
- 4 Au chapitre IV, Nina Glick Schiller tente d'éclairer la « jungle définitionnelle » (p. 99) des études sur la migration. À la fin des années 1980, résume-t-elle, les chercheurs en sciences sociales, motivés par le besoin de s'opposer à un certain immobilisme théorique, se seraient passionnés pour le « transnationalisme ». Relevant le mérite de ce renouvellement terminologique, Glick Schiller, par ailleurs très circonspecte quant à la notion de « communauté transnationale », propose comme alternative à l'étude des « réseaux » centrée sur l'individu, le concept de « champ social transnational ». Pour elle, enfin, l'intérêt de l'ethnographie face aux enquêtes sociologiques réside dans sa capacité, pourtant jugée contraire au principe scientifique, à réajuster ses hypothèses au cours du processus d'enquête. Plus fondamentalement, les ethnographes verraient « d'autres choses » (p. 119).
- 5 Le chapitre V est conduit par Alex Stepick et Carol Dutton Stepick et porte sur l'insertion scolaire. Poussés par les préjugés ambiants à adopter le style des jeunes avec lesquels ils sont en interface, généralement ceux des quartiers défavorisés, les nouveaux arrivants développeraient des « identités alternées » (p. 131), révélant une disjonction entre leur apparente américanisation et un intérêt croissant pour leurs « racines » (p. 132), ce que la technique d'observation participante serait la mieux apte à découvrir. L'importance des perceptions de la société hôte, notamment du corps enseignant, serait pour beaucoup dans le maintien chez ces jeunes d'une volonté de s'investir dans l'école. Ces auteurs se refusent pour autant à parler d'une véritable « assimilation segmentée » (par exemple : Haïtiens/Afro-Américains, Nicaraguayens/Cubains), l'identité d'origine se réaffirmant progressivement.
- 6 Dans le chapitre VI, Caroline B. Brettell s'intéresse aux particularités du ou plutôt des contextes urbains, soutenant, exemple de Paris à l'appui, que « la communauté n'est pas inévitable » (p. 165). Observant les déplacements successifs des différentes populations immigrées, elle souligne la création de nouveaux pôles commerciaux au sein de banlieues jusque-là délaissées, et une participation fondamentale à l'économie de service. Le rapport à la ville étant aussi un rapport à l'immigration, elle engage les chercheurs en anthropologie à « être aussi attentifs que [ceux des] sciences politiques à la structure des politiques urbaines et aux manières dont ces dernières modèlent les processus de la participation civique et de l'interaction de groupe » (p. 178).

- 7 Chapitre VII, Leo R. Chavez rappelle avec Virchow que « faire de la médecine, c'est faire de la politique »³ et signale qu'alors que les pays développés se servent largement des pharmacopées des pays fournisseurs d'immigrés, les États-Unis ne reconnaissent toujours pas à ses non-citoyens de droit à la santé. Plus encore qu'aux représentations, pratiques ou étiologies des pays d'origine, la morbidité et la mortalité élevées des immigrés seraient liées à leur exclusion du système de santé conjuguée à leur faiblesse économique. Sur le même thème, Jennifer S. Hirsch, dans le chapitre VIII, dénonce un « surinvestissement [...] des explications « culturologiques » » (p. 230) au détriment des enjeux réels : vulnérabilité sociologique des populations immigrées et dangerosité des emplois occupés.
- 8 Enfin le chapitre final rédigé par Richard A. Shweder souligne « le défi moral » posé par l'immigration. Observant que « les régimes normatifs/légaux/moraux régulant et organisant la « différence » ne sont pas partout les mêmes, même d'une démocratie libérale à une autre » (p. 264), il propose une réflexion à partir de quatre affaires juridiques récentes : la scolarisation obligatoire des enfants amish du Wisconsin, la pratique du sacrifice animal dans la santeria en Floride, la coutume du baiser sur les parties génitales des enfants pour des Afghans du Maine, enfin l'excision féminine des Somalis à Seattle. Sur cette dernière question des « opérations de chirurgie plastique » (p. 265) des parties génitales féminines, Shweder regrette que les anthropologues projettent une vision oscillant entre néopositivisme et postculturalisme sur des pratiques qu'il juge finalement peu dangereuses et fait équivaloir aux rites d'excision masculine. N'était la qualité des précédentes interventions, ce seul dernier développement, parti de la critique portée par Clifford Geertz sur la demande d'assimilation comme « intégrité destructive », suffirait à justifier une lecture attentive de cette publication.

NOTES

1. Cf. Jose C. Moya, *Cousins and Strangers : Spanish Immigrants in Buenos Aires, 1850-1930*, Berkeley, University of California Press, 1998 (cité p. 60).
2. Wayne A. Cornelius, « The Structural Embeddedness of Demand for Mexican Immigrant Labor : New Evidence from California », in Marcelo M. Suárez-Orozco, ed., *Crossings : Mexican Immigration in Interdisciplinary Perspectives*, Cambridge, David Rockefeller Center for Latin American Studies – Harvard University Press, 1998 : 128 (cité p. 58).
3. « All medicine is politics » (p. 197).